



**Belgeo**

Revue belge de géographie

**4 | 2017**

**La Belgique : quelques nouveaux regards sur un pays en forte mutation – Belgium: some new looks at a highly evolving country**

---

## Editorial

**Bernadette Mérenne-Schoumaker**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/20878>

ISSN : 2294-9135

**Éditeur :**

National Committee of Geography of Belgium, Société Royale Belge de Géographie

**Référence électronique**

Bernadette Mérenne-Schoumaker, « Editorial », *Belgeo* [En ligne], 4 | 2017, mis en ligne le 09 avril 2018, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/20878>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.



*Belgeo* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

---

# Editorial

Bernadette Mérenne-Schoumaker

---

- 1 Profitant de l'opportunité offerte par le choix du Festival International de la Géographie de Saint-Dié des Vosges (FIG) d'octobre 2016, de la Belgique comme pays invité et, parallèlement, de l'organisation de la conférence EUGEO des sociétés de géographie européennes qui devait se tenir à Bruxelles en septembre 2017, il a semblé opportun au Comité de rédaction de la revue *Belgeo* de consacrer un numéro de sa revue à la Belgique.
- 2 En effet, les écrits géographiques récents sur le pays sont rares et ce depuis plusieurs années. Or la Belgique a beaucoup changé à la faveur de différentes réformes institutionnelles et des mutations économiques et sociales qui ont frappé la plupart des pays européens. Son image à l'international est très floue et souvent confuse, d'autant plus que les médias ne retiennent souvent que des faits très partiels voire même partiiaux. D'où quelques questions fondamentales au cœur du questionnement initial de ce numéro :
- 3 - Quelles lectures présenter aujourd'hui du pays pour en donner une vision la plus scientifique possible ?
  - Quelles sont les composantes majeures d'un territoire partagé entre Régions et Communautés avec souvent des politiques différentes ?
  - Quels changements majeurs faut-il prendre en compte pour mieux cerner la complexité du pays dans ses dimensions spatiales ?
  - Comment articuler des données issues de sources différentes, établies sur base de critères différents qui rendent de plus en plus difficiles les comparaisons entre le Nord et le Sud ?
- 4 L'objectif de ce volume était de réunir dans un même numéro des articles originaux correspondant aux meilleures contributions présentées au FIG (et sélectionnées par leur comité scientifique) et des articles proposés pour la conférence EUGEO, voire d'autres articles proposés directement à la revue et de soumettre ensuite ces articles, comme habituellement à un processus de révision en double aveugle avant leur acceptation pour publication. Le but final du numéro était donc de donner des clés pour mieux comprendre les multiples facettes de la géographie de la Belgique aujourd'hui et de chercher de la sorte à renouveler des travaux antérieurs comme *Belgium. A geographical Introduction to its*

*regional Diversity and its human Richness* sous la direction de C. Christians et L. Daels ( *Bulletin de la Société géographique de Liège*, 1988, 24), *Géographie de la Belgique - Geografie van België* sous la direction de J. Denis (Crédit Communal de Belgique, 1992) ou encore *La Belgique, Etat prospère en décomposition au cœur de l'Europe du nord-ouest* sous la direction de C. Vandermotten ( *EchoGéo*, 2011, 15). *Le fascicule ainsi imaginé devait être destiné tant aux Belges qu'aux étrangers, visant à la fois le monde scientifique, celui de l'enseignement et encore celui de spécialistes ou d'amateurs éclairés à la recherche d'informations pertinentes et à jour.*

- 5 Toutefois, malgré plusieurs appels lancés dès juin 2016, la récolte d'articles fut très difficile. Nous n'avons reçu qu'une quinzaine de propositions pour la plupart non liées au FIG, ni à EUGEO. Seules sept se retrouvent dans ce numéro, les autres n'ayant pas abouti à un texte final ou ayant été refusées lors de leur évaluation. De plus, quatre seulement concernent la Belgique prise comme un tout, les trois autres traitant de Bruxelles. Face à une telle situation, une question majeure émerge : pourquoi si peu de propositions sur le territoire belge ? Il n'est sans doute pas facile de répondre à cette question mais trois hypothèses peuvent être avancées. La première est que beaucoup de géographes belges ne travaillent pas à l'échelle de la Belgique, voire d'un pays mais bien à des échelles souvent plus grandes : une partie du territoire national ou sur des espaces situés à l'étranger. Une deuxième hypothèse est le peu d'intérêt pour la Belgique comme entité spécifique, matière d'ailleurs de moins en moins enseignée tant au niveau du secondaire que de l'enseignement supérieur. La troisième, déjà évoquée plus haut, est sans conteste la difficulté depuis la régionalisation de disposer de données comparables pour les trois Régions (Bruxelles, Flandre et Wallonie).
- 6 Il n'en reste pas moins vrai que ce numéro rassemble des regards originaux et pertinents sur le pays et sur sa capitale en privilégiant trois grandes thématiques : les mutations économiques, les changements induits par les déplacements des populations et Bruxelles comme pôle culturel et touristique.
- 7 Trois articles cherchent en effet à cerner les importants *changements économiques* qui ont touché la Belgique et de la sorte bouleversé le pays à la fois globalement et dans ses territoires. Ainsi on découvre d'abord, grâce à la contribution de C. Vandermotten les liens étroits entre mutations structurelles, mutations géographiques inter-régionales et mutations géographiques intra-régionales et ce lors trois grandes périodes qui ont jalonné l'histoire récente du pays (comme d'ailleurs celle de nombreux autres pays développés) : l'époque fordiste (1950-1975), la période 1975-2000 et les années après 2000. Un travail très fin à trois échelles spatiales différentes : les trois Régions, les 43 arrondissements et les communes, met ainsi en évidence des cartes économiques de la Belgique d'aujourd'hui qui n'ont n'ait plus rien à voir avec celles des années 1950. L'étude de B. Mérenne- Schoumaker traduit un autre aspect des changements : celui de la dépendance accrue de l'économie belge vis-à-vis de l'étranger et ce malgré une certaine perte d'attractivité en matière d'accueil des investissements étrangers. En effet, si le pays, malgré sa taille restreinte, reste toujours bien classé dans le concert des pays exportateurs et conserve une balance commerciale excédentaire, il a vu se multiplier les rachats et prises de participations, ce qui à côté de conséquences positives pour les firmes rachetées (meilleure insertion internationale) a accru leur vulnérabilité, les décisions stratégiques échappant de plus en plus à l'établissement localisé en Belgique. Le travail de Jannes Van Loon poursuit les réflexions précédentes puisqu'il s'intéresse plus particulièrement à la montée du capitalisme financiarisé et son impact sur la géographie économique contemporaine de la Belgique. Mais il s'agit dans ce cas d'une recherche

exploratoire dans une thématique peu abordée par les géographes. Partant de l'observation de la forte augmentation depuis les années 1990 des actifs et passifs financiers dans des domaines importants de l'économie belge, l'auteur propose des pistes de recherche pour tenter de cerner l'impact spatial de cette financiarisation dans différents domaines : entreprises, institutions financières, sociétés publiques et même logement.

- 8 Deux autres articles traitent pour leur part de la question des *déplacements des populations et de leurs impacts spatiaux*, tant sous l'angle des migrations quotidiennes pour le travail et pour l'école que des changements de résidence. Ils exploitent tous deux les données du dernier recensement (*Census 2011*). Sur base d'un algorithme de détection de communautés (lieux qui entretiennent des relations étroites regroupés mathématiquement, sans aucun *a priori* de centralité ni de localisation de résidence ou de travail), Isabelle Thomas, Arnaud Adam et Ann Verhetsel ont cherché à découper l'espace belge en fonction de l'intensité des échanges, d'une part, en termes de déplacements domicile-travail et, d'autre part, en termes de déménagement (migrations internes). Et de façon inattendue, on y découvre l'importance des frontières provinciales dans les déplacements socio-économiques, ne pouvant s'expliquer que par le fait que la distance reste le moteur principal dans les échanges socio-économiques à l'intérieur du pays. La recherche de Thomas Ermans, Céline Brandeleer, Caroline d'Andrimont, Michel Hubert et Pierre Marissal conforte en quelque sorte les résultats précédents. Les auteurs étudient les déplacements domicile-travail et domicile-école de et vers Bruxelles en recourant en plus des données du recensement à l'Enquête annuelle sur les Forces de Travail, aux données scolaires des Communautés, française et flamande, et à l'enquête nationale BELDAM (2010) sur les pratiques quotidiennes de déplacement des ménages. Malgré les problèmes liés à la diversité des sources, certains résultats éclairent des tendances récentes souvent mal connues comme par exemple un recul de la voiture au profit du transport public, un horaire de plus en plus matinal pour la pointe du matin laissant penser que la pénibilité de ces déplacements s'aggrave, l'augmentation de la navette sortante pour les travailleurs les moins qualifiés et, pour les déplacements scolaires, une élévation des distances parcourues avec la montée en âge en lien sans doute avec la segmentation accrue de l'offre scolaire bruxelloise. Des pistes y sont aussi avancées pour tenter de réduire la congestion du trafic à Bruxelles qui devient un réel frein au développement de la capitale.
- 9 Les deux derniers articles se focalisent aussi sur Bruxelles mais en traitant de sujets plus particuliers : *la fonction culturelle et l'impact des attaques terroristes de mars 2016 sur le tourisme*. En posant comme hypothèse que le paysage culturel bruxellois actuel présente des similitudes avec le « modèle berlinois » des années 1990, Boris Grésillon et Tatiana Debroux cherchent à comparer Bruxelles à Berlin. Pour eux, si, sur certains points, les similitudes entre Berlin et Bruxelles sont frappantes..., elles ont sans doute été trop rapidement mises en avant par des revues spécialisées ou par des journalistes internationaux, ce qui risque d'engendrer sur Bruxelles toutes les conséquences négatives que l'on a pu observer à Berlin, comme la hausse des prix des loyers, la gentrification progressive des quartiers populaires ou mixtes de centre-ville, la fragilisation du tissu culturel alternatif et des artistes locaux... Ils plaident dès lors pour que Bruxelles reste Bruxelles, et que la ville continue à développer son propre modèle culturel tout en observant attentivement ce qui se passe ailleurs. Enfin, Dominique Vanneste, Petronela Tudorache, Flavia Teodoroiu et Thérèse Steenberghen explorent les effets des attentats

de mars 2016 à deux niveaux. D'abord, en comparant l'évolution, mois par mois, entre 2015 et 2016 du nombre d'arrivées (internationales), des nuitées et des taux d'occupation dans l'hôtellerie ; ensuite en cherchant à sonder au moyen d'une enquête menée à Bruxelles ainsi qu'à Anvers et Bruges, les changements d'appréciation et de comportement parmi les touristes. Au final, tout indique que les attaques terroristes laissent des traces pendant plusieurs mois et que leurs effets sont aussi ressentis loin de l'endroit qui a souffert de l'attaque, comme par exemple à Bruges, ce qui pourrait s'expliquer par le fait que cette destination touristique par excellence a été associée à la mauvaise image du pays, ce qui est moins le cas pour Anvers où les nuitées dépendent plus largement de la vie économique. Mais, au bout de six mois, les touristes semblent se sentir de nouveau en sécurité, ce qui est finalement une bonne nouvelle.